

dans notre histoire, car c'est dans l'automne de cette année qu'eut lieu le fameux siège de Québec, par les Anglais commandés par l'amiral Phips, et si j'éprouve un regret d'avoir restreint le cadre de ces études historiques, c'est bien dans cette circonstance où il m'eût été si agréable de raconter les événements de ce siège, d'exalter le dévouement des habitants, la vaillance de nos troupes, de dire les ruses employées pour tromper l'ennemi, la hautaine mais noble réponse de Frontenac à la sommation de l'amiral anglais; mais il faut me renfermer dans les limites de mon sujet, et je me contente de dire qu'après la défaite et la fuite de la flotte anglaise, il y eut à Québec de grandes réjouissances, Au sein de cette population pieuse et reconnaissante Dieu ne fut pas oublié. Il y eut chant du *Te Deum* et procession. Voici le compte-rendu que l'on trouve de cette démonstration religieuse dans les registres du Conseil :

« Partis du palais de l'intendant, le 5 novembre, à deux heures de la levée, Messieurs du Conseil se sont rendus à l'église paroissiale et ont assisté au *Te Deum* auquel officiait Monsieur l'évêque, pendant quoi aurait été apporté au chœur pour y être arborés deux drapeaux gagnés aux victoires remportées sur les Anglais, l'un à la Nouvelle-Angleterre pendant le cours de l'hiver dernier, et l'autre au mois d'octobre dernier sur l'armée des Anglais, venus devant cette ville de Québec pour l'assiéger et soumettre ce pays à l'obéissance du prince d'Orange, usurpateur de la couronne d'Angleterre sur Jacques second. Ce fait, Messieurs ont assisté à la procession qui a été faite aux églises des Religieuses Ursulines, des Pères Jésuites et des Religieuses hospitalières pour rendre grâce à Dieu des victoires que les sujets de Sa Majesté ont remportées sur nos ennemis, par la faveur de la sainte Vierge et de saint Joseph, auxquels l'événement en était recommandé par des prières publiques.»

Une fête fut instituée sous le nom de Notre-Dame de-la-Victoire et l'église de la Basse-Ville, commencée depuis quelques années, fut destinée à être un monument de la protection du Ciel. « Si (1) l'on avait

(1) Ferland: *Histoire du Canada*, II, 230.